



AMOUR

PLINE LE JEUNE – LETTRES V, 16

PLINIUS AEFULANO MARCELLINO SUO

S[alutem dat]

Tristissimus haec tibi scribo, Fundani nostri filiā minore defunctā. Quā puellā nihil umquam festivius, amabilius, nec modo longiore vitā sed prope immortalitate dignius vidi. Nondum annos XIV impleverat, et jam illi anilis prudentia, matronalis gravitas erat et tamen suavitas puellaris cum virginali verecundiā. Ut illa patris cervicibus inhaerebat ! ut nos amicos paternos et amanter et modeste complectebatur ! ut nutrices, ut paedagogos, ut praeceptores pro suo quemque officio diligebat ! quam studiose, quam intellegenter lectitabat ! ut parce custoditeque ludebat ! Quā illa temperantiā, quā patientiā, quā etiam constantiā novissimam valetudinem tulit ! Medicis obsequebatur, sororem patrem adhortabatur ipsamque se destitutam corporis viribus vigore animi sustinebat. Duravit hic illi usque ad extremum, nec aut spatio valetudinis aut metu mortis infractus est, quo plures gravioresque nobis causas relinqueret et desiderii et doloris. O triste plane acerbumque funus ! o morte ipsā mortis tempus indignius ! jam testinata erat egregio juveni, jam electus nuptiarum dies, jam nos vocati. Quod gaudium quo maerore mutatum est ! [...]

Vale.

C. PLINE SALUE SON CHER EFULANUS MARCELLINUS.

Je t'écris accablé de tristesse, car la fille cadette de notre ami Fundanus est morte. Je n'ai jamais vu de jeune fille plus gracieuse, plus aimable, plus digne non seulement d'une longue vie, mais presque de l'immortalité. Elle n'avait pas encore quatorze ans, et déjà montrait la sagesse d'une femme âgée, le sérieux d'une mère de famille, sans rien perdre du charme d'une jeune fille et de la pudeur virginale. Comme elle s'attachait au cou de son père ! Et nous, les amis de son père, avec quelle affection et en même temps quelle modestie elle nous serrait dans ses bras ! Et ses nourrices, ses pédagogues, ses maîtres, avec quel tact elle donnait à chacun l'affection qui convenait à sa condition. Quelle application, quelle intelligence dans ses lectures ! Quelle retenue, quelle réserve dans ses jeux ! Avec quelle modération, quelle patience, quel courage même elle supporta sa dernière maladie ! Elle obéissait aux médecins, elle encourageait sa sœur, son père et se soutenait elle-même, lorsque les forces l'eurent abandonnée, par son énergie morale. Elle la conserva jusqu'à la fin ; ni la longueur de sa maladie ni la crainte de la mort ne purent la briser, comme pour augmenter et aggraver encore nos regrets et notre douleur. O mort cruelle et prématurée ! O circonstances de cette mort plus odieuses encore que la mort elle-même ! Elle était déjà fiancée à un jeune homme distingué ; déjà était fixé le jour des noces ; déjà nous étions invités. En quelle affliction s'est changée tant de joie !

Porte-toi bien (= adieu).